

**O** comment faire un maximum de bien et rendre le monde meilleur? En donnant à des organisations caritatives triées sur le volet grâce au raisonnement et au calcul mathématique. C'est la thèse que défend le philosophe Peter Singer, que l'on connaît en France pour ses travaux pionniers sur la condition animale (*la Libération animale*, 1974) qui ont initié la déconstruction du spécisme dans nos sociétés modernes occidentales. Titulaire de la chaire d'éthique de l'université de Princeton, l'intellectuel australien s'est également intéressé au don dès les années 70, depuis un article intitulé «Famine, richesse et moralité». Dans *l'Altruisme efficace* (Arènes), son dernier essai, Singer, dans la lignée des penseurs utilitaristes, développe une éthique de la charité qui raisonne en termes de coûts et bénéfices. Plus philanthrope que solidaire, *l'Altruisme efficace* est à la fois le manifeste et le manuel pratique d'un mouvement naissant qui appelle moralement à «faire avec» les trop nombreux défauts du capitalisme en l'absence – pour l'instant – de modèle alternatif afin d'éradiquer l'extrême pauvreté.

#### **Qu'est-ce que l'altruisme efficace?**

C'est à la fois une idée et un mouvement social. Faire du monde un endroit meilleur est un de nos objectifs, mais nous considérons qu'il ne faut pas seulement rendre le monde meilleur, mais agir du mieux que l'on peut, en utilisant une démarche scientifique pour trouver les moyens les plus efficaces d'atteindre cet objectif. Nous ne nous attendons pas à ce que tous les gens qui donnent à des organisations caritatives fassent leurs propres recherches sur l'efficacité de leurs dons. Mais si seulement la moitié de ces personnes le faisait, cela changerait complètement la manière dont les ressources sont redistribuées.

**Vous dites qu'être altruiste signifie prendre en question les intérêts des autres, qu'ils soient humains ou animaux. Pourquoi est-ce éthiquement la même chose de donner à des organisations caritatives ou de lutter contre la souffrance animale?**

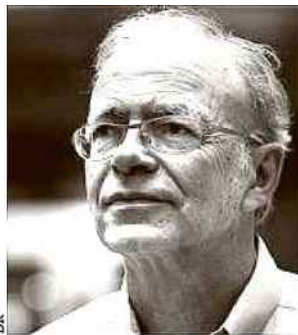
Ce qui lie ces deux affirmations, c'est l'idée fondamentale que le monde serait meilleur s'il comportait moins de souffrances. Donc, recherches un moyen de réduire relativement facilement la souffrance. Il existe deux exemples à mes yeux. Si nous arrêtons d'exploiter les animaux dans des élevages industriels, cela réduirait considérablement le niveau de souffrance sur Terre, parce qu'il y a des millions d'animaux dans ces élevages. Et si nous aidons les gens extrêmement pauvres, cela leur permettrait d'accéder à un meilleur niveau de vie. Nous savons comment nous pouvons aider ces gens, donc c'est une problématique sur laquelle nous pouvons être plus efficaces. Et c'est pour cette raison que j'ai particulièrement mis l'accent sur ces deux causes, la souffrance animale et la très grande pauvreté.

**Existe-t-il de purs altruistes efficaces? Des idéaux-types?**

Matthieu Ricard, qui a écrit la préface de cet

# Peter Singer

## «Il faut identifier les meilleures causes humanitaires pour améliorer le monde»



DR

**Faut-il changer le climat ou sauver les animaux? Dans la lignée des penseurs utilitaristes, le philosophe australien, pionnier de la condition animale, développe dans son dernier ouvrage une éthique du don qui évalue les coûts et bénéfices. Il prône un «altruisme efficace» grâce à l'élaboration d'une démarche scientifique.**

essai, pourrait probablement être un bon exemple. Il est moine bouddhiste, il ne possède rien, il a fondé une ONG qui aide les Tibétains pauvres... Dans le livre, je décris aussi des gens qui ont donné une partie de leur corps à un étranger, un rein par exemple. Il y a aussi d'autres personnes qui donnent quasiment tout leur argent. On peut discuter de leur degré d'altruisme, mais ils sont très proches de l'être à 100%. Mais la plupart de ceux qui appartiennent au mouvement ne le sont pas, ils le sont plutôt à 75%, ou 60%, ce qui compte beaucoup aussi.

**Comment l'utilitarisme s'applique-t-il à la fois à la nourriture (arrêter de manger de la viande) et à la charité (consacrer une partie significative de ses revenus à l'aide humanitaire)?**

L'utilitarisme est une perspective qui considère que la bonne façon d'agir est celle qui aura les meilleures conséquences. Cette pensée est particulièrement associée avec des utili-

taristes classiques comme Jeremy Bentham, qui a sans doute été le premier penseur à inclure les animaux dans ce calcul, à une époque où Emmanuel Kant, en Allemagne, affirmait que les bêtes étaient dénuées de raison puisqu'elles n'avaient pas conscience de leur propre existence. Pour Bentham, la question n'était pas de savoir si elles pouvaient ou non être dotées de raison, mais bien si elles pouvaient ou non ressentir la souffrance. Il était donc très en avance sur son temps, puisqu'à l'époque où il écrit cela, personne n'envisageait de protéger les animaux, à aucun moment. Mais l'utilitarisme, en se consacrant au bonheur et à la réduction de la souffrance, s'est toujours préoccupé des animaux autant que des humains.

**Pourquoi dites-vous que l'on peut objectivement identifier des causes plus importantes que d'autres, comme par exemple défendre les animaux plutôt que combattre le changement climatique?**

Nous débattons toujours, au sein du mouvement, pour identifier les «meilleures» causes. C'est l'un de nos sujets majeurs. Ce n'est pas facile de comparer les animaux aux humains, car le nombre d'animaux qui souffrent de l'élevage industriel est très important. Il faut donc se demander si les animaux souffrent de la même manière que les humains et la réponse est sans doute: «non, pas exactement». Cela multiplie donc le nombre d'humains qui souffrent en comparaison avec les animaux. Une autre question émerge ensuite. Quel impact pouvons-nous avoir? Quel sera le niveau de difficulté pour engager un changement? Les altruistes efficaces s'interrogent d'abord sur l'ampleur du problème: celui de la souffrance animale est très important, mais si on s'intéresse au changement climatique, il s'agit aussi d'un problème majeur.

La deuxième question est celle de la quantité de travail dont fait l'objet le traitement d'un problème: si de nombreuses personnes talentueuses et compétentes sont déjà en train de travailler sur une thématique, vous produirez sans doute moins d'effets concrets que vous ne le feriez dans un champ moins investi.

La troisième question permet d'évaluer vos chances de produire une différence. Elles sont assez bonnes à la fois dans la lutte contre l'extrême pauvreté et pour les droits des animaux. Pour le changement climatique, il est très difficile de le savoir. Vous pouvez avoir un impact sur votre propre empreinte carbone, mais pouvez-vous influencer la politique climatique? Peut-être, mais ce ne sera pas facile, cela vous demandera beaucoup d'efforts et c'est donc l'une des raisons pour lesquelles je pense que certains altruistes efficaces ne se consacrent pas au réchauffement climatique, parce qu'ils estiment qu'ils auront probablement très peu de chances d'engager un changement.

### **Mais est-ce à la société civile d'organiser la solidarité internationale? Les gouvernements ne peuvent-ils pas prendre cette responsabilité?**

S'ils en avaient la motivation et s'ils s'engageaient davantage, les gouvernements pourraient tout à fait organiser cette solidarité. Dans un monde idéal d'ailleurs, je n'aurais pas besoin de donner ce que je donne, probablement beaucoup plus que la plupart des gens. Notamment parce que la plupart des personnes qui gagnent assez bien leur vie paieraient des impôts qui permettent d'aider les populations très pauvres des autres pays à partir des critères d'efficacité que j'évoque dans le livre. Par le passé, les efforts des gouvernements pour éradiquer l'extrême pauvreté n'ont cependant pas été très fructueux, sauf exceptions. La Norvège, par exemple, tient le haut du tableau en matière d'aide publique au développement grâce à ses richesses pétrolières et le Royaume-Uni a également augmenté ses promesses de don dans un souci d'efficacité. Mais je ne crois pas que la somme totale des dons des pays riches soit suffisante.

Par ailleurs, les critères pris en compte pour qu'une aide soit vraiment efficace ne sont peut-être pas aussi bons que ceux élaborés par des organisations caritatives re-

connues comme étant efficaces à l'image de GiveDirectly ou de GiveWell.

### **En recherchant l'efficacité d'un don, ne mettons-nous pas en concurrence des problèmes tout aussi important que la pauvreté ou la santé publique?**

Si l'on pouvait résoudre tous ces problèmes d'une manière méthodique, alors bien sûr l'altruisme efficace s'y attellerait en les agrégeant. Cependant, nous ne savons même pas ce qu'il faut faire pour résoudre certaines grandes questions. Le changement climatique, par exemple, est un des grands défis de notre temps et nous savons ce qu'il faut faire pour résoudre cette crise: nous savons qu'il faut arrêter de consommer des énergies fossiles parce qu'il faut réduire les émissions de gaz à effet de serre et atténuer notre empreinte humaine. A ces conditions, le monde évitera la catastrophe climatique. Pour résoudre la pauvreté mondiale, c'est plus compliqué. Certains disent par exemple qu'il faut abolir le capitalisme. Mais comment? Les conditions sont-elles réunies? Ensuite, par quoi remplacer le capitalisme? A l'heure actuelle, nous n'avons pas encore imaginé un système alternatif, au moins aussi viable, juste et productif, qui permette de trouver une solution à l'extrême pauvreté. On sait par ailleurs que certaines des nations les plus riches ont une très bonne protection sociale. Mais comment étendre ce système à l'ensemble du monde? Là encore, la réponse n'est pas évidente.

### **Les individus qui s'engagent contre les inégalités et les désastres environnementaux, ne sont-ils pas tout aussi altruistes que les altruistes efficaces que vous décrivez?**

Bien sûr qu'ils sont altruistes! Mais pour réussir dans leur combat, ils doivent avoir une idée de la meilleure stratégie à adopter. Il ne s'agit pas seulement de manifester dans la rue et dire que l'on va changer le système: il faut aussi apporter des réponses à ces problèmes afin de mettre en œuvre ce changement. Cela fait des décennies qu'il y a des manifestations contre le capitalisme, or elles n'ont permis que des ajustements à la marge. Pour parvenir à changer les choses et pour le mieux, nous avons besoin d'une voie et de stratégies claires.

### **Comment expliquez-vous que l'altruisme, y compris dans la tradition philosophique, soit souvent associé à la naïveté ou la candeur?**

C'est un réflexe d'autodéfense de certains face au sentiment de devoir faire plus pour les autres. Ils privilégient une posture cynique en affirmant que l'acte altruiste ne produit aucun bien, tout simplement parce que ces gens n'ont pas envie de se voir comme moins bons, ni de changer leur mode de vie. S'il y a eu des exemples d'altruisme mal avisé, voire naïf, l'assertion de Hobbes selon laquelle nous sommes tous égoïstes est par ailleurs fautive. Hobbes dit qu'il est égoïste quand il donne de l'argent à un mendiant car cela lui fait se sentir bien. Or, la première chose qui motive ce geste est l'idée de rendre cette personne plus heureuse qu'elle ne l'est aujourd'hui. C'est une motivation altruiste rétribuée. D'ailleurs, n'est-ce pas mieux de faire, non pas un, mais deux heureux? ◀



**L'ALTRUISME EFFICACE de PETER SINGER**  
Les Arènes,  
270 pp., 19,90 €.

